

rent sur la religieuse debout au pied du lit de Lazarine.

— Ah ! fit-il, ma sœur, c'est vous que je retrouve à ce chevet ?

— Oui, fit-elle, et vous le voyez, certains jours sont bénis du Seigneur.

— Je vous demande pas si vous avez prié pour moi ?

— Chaque jour de ma vie.

— Ma sœur, dit Herebert, je vous demande un don ; la souffrance ne m'a pas assez rapproché de Dieu, donnez-moi une sainte médaille du cha-pelet que vous porter.

— Tenez, Herbert, dit sœur Sainte-Angèle, en voici une, qu'elle vous serve de pièce de maria-ge le jour où vous épouserez une fille sage, dé-vouée et chrétienne.

— Merci, répondit le jeune homme.

Ambroise et son fils se retirèrent, le prêtre vou-lait achever la pacification de cette âme. Quand il quitta Lazarine un calme suprême régnait sur son visage. Vers le soir la mourante fit appeler son mari :

— Ecoute, lui dit-elle, je sais bien que tu m'au-rais pardonné, mais ce n'était pas possible que je vécusse heureuse après avoir semé la douleur impunie après avoir commis un crime. De cet-te heure seulement je comprends combien fus grande ta bonté, et jusqu'où me fit descendre mon ambition pour Julien... Ne me regrette pas, tu le vois, Ambroise, je ne vaux pas une lar-me... Je ne souhaite que l'oubli du passé... Tu